

## Transformation de la langue par l'acquisition d'une nouvelle culture : cas de l'œuvre d'Ernest Gaines

*Gnanda Béatrice ANGHU, Doctorante*

*Université Félix Houphouët Boigny de Cocody*

[beatrice\\_angu@yahoo.fr](mailto:beatrice_angu@yahoo.fr)

### RÉSUMÉ :

La présente analyse montre comment l'œuvre d'Ernest Gaines ouvre un espace de communication et d'union à travers la langue. Après plusieurs années passées sur le sol américain, les Noirs s'adaptent au milieu et acquièrent une nouvelle culture. Cette culture américaine influence les langues africaines, puisque c'est par l'usage du langage que l'homme acquiert la culture de son groupe social. Afin de parvenir à une homogénéité de la langue et ce pour faciliter la communication, les Noirs se sont appropriés la langue du maître : l'anglais devient la langue commune permettant de véhiculer des messages aussi bien entre les maîtres et les esclaves qu'entre les esclaves eux-mêmes. Ladite langue devait devenir hybride en raison de son caractère vernaculaire et l'absence de scolarisation des Noirs à qui l'éducation était interdite.

Dans son œuvre, Ernest Gaines revalorise la culture américaine en utilisant le dialecte noir comme facteur unificateur d'une communauté comprenant les Blancs, les métis et les Noirs. Il situe les maîtres et les esclaves au même niveau de langue afin de montrer que le rôle premier de la langue est la communication. La langue vernaculaire démontre le dynamisme de la culture américaine, ce qui facilite l'adaptation sociale des Noirs.

***MOTS-CLÉS : culture – langue – maîtres – esclaves – anglais – dialecte***

### ABSTRACT:

This present research aims at showing how the work of Ernest Gaines opens a space of communication and union through language. After several years on the American land, Black slaves have accommodated to the new social environment and so acquire a new culture. The American culture did influence the African languages significantly in so far as it is through the language that a human being acquires the culture of his social group. Those black people have appropriated their master's language as a way of having a relatively homogeneous language for the community so as to facilitate communication. Thus, English has become the language for communication between masters and slaves and among slaves as well. However, this language was to turn into a hybrid one because of its vernacular function and the illiteracy of Blacks who are denied education. In his work, Ernest Gaines promotes American culture through the use of the black dialect as a factor that brings together the entire community of whites, people of mixed race and blacks. It sets masters and slaves at the same level of language to show that the first role of language is communication. The vernacular language demonstrates the dynamism of American culture, making it easier for blacks to adapt to their environment.

***KEY-WORDS: culture, language, masters, slaves, English, dialect.***

### **INTRODUCTION**

La langue se définit à travers sa fonction première qui est la communication. Elle permet à tout groupe ou communauté d'échanger des idées et des pensées. Ainsi chaque groupe s'adapte à une langue selon son milieu. Dans ce processus d'adaptation dû au changement de milieu, la langue subit de grandes transformations. C'est le cas de la langue anglaise qui est devenue hybride par l'utilisation de dialecte par les Noirs dans les plantations d'Amérique. Comment la culture influence-t-elle la langue ? Comment la langue influencée est-elle perçue ? Mieux encore, contribue-t-elle au développement de la communauté ?

L'analyse vise à montrer, d'une part, comment l'acquisition d'une nouvelle culture influence la langue et d'autre part, comment la langue participe à la communion intra- raciale et interraciale. Elle formule l'hypothèse selon laquelle, la langue se révèle comme un facteur d'union entre les Noirs et les Blancs. La sémiotique narrative nous sert d'outil analyse pour conduire notre réflexion en trois volets : l'acquisition d'une langue étrangère, l'hybridation de la langue anglaise par le dialecte noir et la contribution de la langue à l'union des peuples noir et blanc.

## 1. L'ACQUISITION D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

Venus de différentes tribus d'Afrique, les Noirs vivant en Amérique sont issus de différentes familles, et par conséquent ils utilisent diverses langues africaines. Mais comment peuvent-ils se comprendre quand chacun s'exprime dans sa langue ? L'existence des langues d'horizons divers rend difficile la communication de ces Africains dans leur nouvel environnement. Il faut alors une langue commune à tous pour pouvoir échanger aisément. C'est dans cette optique qu'ils sont tous soumis à la langue du maître (l'Anglais). En effet, l'anglais leur est imposé comme langue de communication parce qu'ils peuvent facilement l'apprendre de leur maître et aussi pour un besoin de communication en vue de travailler ensemble pour l'avancement des travaux champêtres. Alors, ils s'approprient cette nouvelle langue qui leur permet d'avoir un même objectif. Miss Jane, la narratrice de *The Autobiography of Miss Jane Pittman*<sup>82</sup> écrit ceci :

We wasn't through eating before I heard a bell ringing somewhere. I asked another girl what that was for, and she said the big children had to go to work and the little children had to learn ABC. In the evening the big children had to learn ABC and numbers. They had to learn them, too, or they couldn't go out and play. (E. Gaines, 1972 : 38).

L'acquisition de l'anglais par les esclaves, sans aucune formation éducative de base, se fait en écoutant parler régulièrement le maître. Ils apprennent au fil du temps et arrivent à comprendre cette langue. Elle leur sert d'outil de communication dans les plantations, leur

---

<sup>82</sup> Pour toute autre référence à cette œuvre, nous utiliserons TAMJP

milieu de prédilection. Ils n'ont aucune chance d'être scolarisé afin d'améliorer l'apprentissage de cette langue. Mais au fil des ans ils oublient leur langue maternelle et s'adaptent à la langue du maître. Au fait, ils sont sous la domination totale du maître blanc. Ils en constituent même une propriété pour ce dernier. Par conséquent, ils ne peuvent que parler sa langue. Miss Jane relate son expérience lorsqu'elle dit: «They put me in the field when I was' ten or 'leven ». (E. Gaines, 1972 :10). Pour ainsi dire, les Noirs se métamorphosent et deviennent des hommes des deux mondes. L'on peut soutenir avec C. Lévi-Strauss (1953 :78-79) que : « Le langage apparaît comme condition de la culture, dans la mesure où cette dernière possède une architecture similaire à celle du langage ».

L'acquisition de l'anglais (langue étrangère pour les Noirs) se remarque d'une part par la méconnaissance des règles de grammaire qui démontre qu'ils n'ont pas la maîtrise de cette langue. Ils parviennent à agencer les sons pour former des mots qui leur permettent de communiquer. Ils perdent aussi leur culture pour pratiquer celle du maître qui apparaît nécessaire au moment opportun. Partant, l'on peut noter que :

Une culture cesse d'exister le jour où les hommes qui en sont les porteurs étant submergés par d'autres collectivités, porteurs d'autres structures mentales et affectives, ne peuvent réinterpréter les emprunts selon leur code propre et ne peuvent plus créer de solutions originales dans la conduite de leur vie collective. (M. Rioux *et al*, 1975 : 42).

L'acquisition de l'anglais par les personnages de Gaines se remarque d'autre part par l'absence d'un niveau d'expression correct du fait qu'ils n'ont pas reçu d'éducation formelle. Cette conversation entre deux esclaves atteste ce fait: 'They can't beat me no more' I said. 'Them paper say I 'm free, free like everybody else'. 'They ain't go'n just beat you if they catch you, they kill you if they catch you now' Unc Isom said» (E. Gaines, 1972: 14).

À l'image de l'enfant qui s'adapte facilement à son milieu et assimile aisément les langues, le Noir apprend dès ses premiers moments en Amérique la langue anglaise. Il apparaît comme un enfant à qui les parents inculquent l'usage de la parole. La langue devient son intermédiaire au milieu social. En effet, la nécessité d'avoir une langue homogène est source d'une situation rationnelle cohérente sur ce territoire appelé "the New Land". Ceci permet d'éviter l'hétérogénéité langagière des personnages. L'on assiste alors à la disparition des langues africaines au profit de la langue nationale anglaise. En effet, les Noirs sont présents dans les plantations de l'Amérique pour labourer la terre. Ces esclaves sont supervisés par des contremaîtres. Bonbon, le contremaître de la plantation dans *Of Love and Dust*<sup>83</sup>, affirme : « I'm putting him [Marcus] there 'side you. He be working with you from now on. I'm going in the cotton field ». (E. Gaines, 1967 : 4).

---

<sup>83</sup> Pour toute autre référence à cette œuvre, nous utiliserons OLAD

Il existe alors une relation de “maitre-esclaves” qui est entretenue par la langue anglaise. Cette langue devient familière à toute la communauté. Le maitre utilise sa langue pour donner des ordres aux esclaves qui sont obligés d’exécuter, comme l’indique cet exemple : « Niggers hearts been broke ever since niggers been in this world ». (E. Gaines, 1972 : 15). De ce fait, lorsque l’auteur transcrit les paroles de la narratrice de *TAMJP* comme elle l’exprime oralement, ce n’est pas dans le but de travestir la culture afro-américaine mais au contraire cette langue vise à préserver cette culture. Ainsi, le récit dans cette œuvre est ancré dans la culture américaine (celle de la Louisiane), une culture complexe où maîtres blancs et esclaves noirs partagent une même langue dont ils se servent pour écrire ensemble leur histoire commune. Comme le souligne le narrateur de *OLAD*: « We is nothing but little people. They make us do what they want us to do and they don’t tell us nothing ». (E. Gaines, 1967 : 270).

A travers ce témoignage, l’on constate que le Blanc et le Noir partagent la même culture, la même langue et se comprennent. C’est pourquoi le maitre arrive à imposer son diktat à l’esclave. Selon J. Lamore (1992 : 43-48), « une culture ne fait pas que se transmettre. Elle (c’est-à-dire les sujets qui la portent) affronte d’autres cultures, d’où des processus d’emprunts, d’échanges, de réinterprétations désignés par les termes d’acculturation et de transculturation ».

Ainsi, à l’arrivée des Noirs dans les plantations d’Amérique, on y fait face à la coexistence de plusieurs langues. Il est difficile pour tous ces Africains de communiquer, d’où l’insertion d’une langue officielle qui devient la matière première de la communauté. Tous s’en servent pour une fin utile. Alors il s’agit d’une langue actualisée pour la circonstance. Ceci signifie qu’il existe un rapport de complémentarité entre la langue et la culture en ce sens que ces deux entités ont un apport mutuel l’une à l’autre : la langue permet à la culture de se développer et vice versa. C’est pourquoi l’on remarque ceci : « S’il est vrai que la langue est une composante de la culture, l’on doit s’attendre à ce que le dynamisme des cultures contribue au dynamisme des langues ». (J. S. Sassongo, 1995 : 39).

De plus, la culture américaine semble répondre efficacement à la question de l’adaptation du Noir à son milieu de vie. Elle fait donc montre de dynamisme ; partant, elle est conservée par les Africains-Américains. L’on pourrait dire, comme J. P. Cuq et I. Gruca (2003 : 118), qu’une langue ne peut se former et vivre que si elle est l’expression linguistique d’une culture. Pour ainsi dire, la culture arrive à transformer la vision des Noirs. Par ailleurs, en apprenant la langue du maitre, les esclaves participent à la vie de la langue anglaise, car tout individu appartenant à une communauté, reçoit en partage une langue et une identité culturelle. Alors, le Noir s’approprie la langue de son nouvel environnement.

M. Abdallah-Preteille (1991 : 306) a raison de dire que : « Instrument d’intégration collective et d’affirmation individuelle, la langue fonctionne comme marqueur, comme indice d’appartenance. Moyen de communication, la langue est aussi une modalité d’expression de

la culture et un médiateur de l'identité ». De ce fait, en s'adaptant à la culture américaine, les Noirs cherchent à garantir leur survie dans cette société raciste. C'est pour cette raison que l'un des esclaves s'interroge: ' Before y'all start out here heading anywhere, what y'all go'n eat? Where y'all go'n sleep?' (E. Gaines, 1972: 13). Dès leur arrivée en Amérique, ils transposent les effets de la culture américaine à leurs propres systèmes culturels de base. Car, « Par la langue, l'homme assimile la culture, la perpétue ou la transforme ». (É. Benveniste, 1966 : 29-30).

Bref, l'acquisition « forcée » de l'anglais par les Noirs ne se fait pas sans difficulté. C'est alors qu'ils vont s'exprimer à leur manière en vue d'échanger sur leurs conditions de vie dans les plantations. Il va sans dire qu'on assistera à la déformation de la prononciation des mots ainsi qu'à la mauvaise formulation grammaticale, ce qui constitue la particularité du dialecte noir qui représente l'africanisation de la langue anglaise.

## 2. AFRICANISATION DE L'ANGLAIS AMÉRICAIN

La langue du maître acquise par les esclaves ne se préoccupe pas de servir la linguistique anglaise ou de répondre à un souci d'esthétique intellectuelle. Ainsi, cet outil de communication ne respecte pas la grammaire anglaise. Cette langue répond par son apparence hybride à la nécessité d'incarner une personnalité, celle du Noir qui est en mutation dans une société où lui-même cherche son identité. Alors, l'on retient que : « La langue est essentiellement régie par le milieu socio-culturel ». (É. Benveniste, 1966 : 49).

Par ailleurs, la langue participe au combat de libération dans une société multiraciale où l'on cherche plutôt à affirmer son unicité, "the Blackness" qui est la volonté d'accepter ses valeurs noires intrinsèques qui confèrent l'identité, la liberté et par conséquent la dignité de l'être noir au-delà de ses frontières d'origine. De ce fait, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité (S. Boubakour, 2010 : 16) en ce sens qu'elle permet de véhiculer les réalités de la société.

La langue écrite est transmise alors avec tant d'authenticité qui donne de la force, de la vigueur et de l'originalité au style de l'écrivain. Elle apparaît comme une marque esthétique singulière propre à son époque dont il se charge de transmettre aux autres tout en l'utilisant comme une marque de protestation et d'affirmation de soi. L'écriture de l'oralité marque la richesse de la langue vernaculaire qui contribue à la réussite esthétique du roman. Cette conversation entre un esclave et un soldat blanc illustre cette idée :

Just us niggers, I said.  
 Wearing shoes? He said. Where your shoes?  
 I took mine off, I said. They hurt my foot.  
 Little girl, don' t you know you not suppose to lie? He said.  
 I ain' t lying, Master, I said.  
 what's your name? He asked me.

Ticey, Master, I said.

They ever beat you, Ticey? He asked.

No Master, I said.

The Troop said, I ain't a master, Ticey. You can be frank with me. (*E. Gaines*, 1972: 7).

L'on retrouve quelques expressions grammaticales incorrectes dans les différentes œuvres d' Ernest Gaines: « Even then **they wasn't**<sup>84</sup> in any kind of hurry to get on their feet » (*TAMJP*, p.5), «Not far from where **they was** eating I saw two wagonful of furniture and bundles» (*TAMJP*,p. 27), «I **ain't never** seen my daddy» (*TAMJP*, p. 30), «Ain't you go'n speak to Miss Emma? » (*A Lesson before Dying*<sup>85</sup>, p.11), «you must **be done forgot**» (*Bloodline*, p. 31), «You know who **you is**, Mr. Frank» (*Bloodline*, p. 189), «**he be** working with you from now on» (*OLAD*, p. 4), «That's all **I'm is**» (*ALBD*, p. 122), «You **ain't never** liked me—from the starting» (*Bloodline*, p. 33), «we **was** scared to stop work» (*TAMJP*, p. 10), «you **wanta** speak to Mapes? » (*A Gathering of Old Men*<sup>86</sup>, p.117), « If you think I 'm **go'n** let you go to Marshall and get yourself **kilt**» (*AGOM*, p. 37).

Dans ces différentes phrases qui présentent la violation des règles d'écriture : le pidgin ou l'anglais du colonisé, il apparait l'usage de nombreuses irrégularités grammaticales telles que :

- la double negation (I **ain't never** seen my daddy)
- l'omission du verbe (Oh, Lordy, **we free**, *TAMJP*, p.11)
- l'omission du sujet (called us and told us we could have him at 'leven, cause they was go'n kill him at ten, (*AGOM*, p. 101).
- la déformation de la grammaire, des conjugaisons et accords erronés («you must **be done forgot**», That's all **I'm is**), voire un désordre structural.

Ces différentes expressions symbolisent la fragmentation de la langue des Noirs. Cette langue devient alors un miroir qui leur permet de reconstituer les fragments de ce style langagier qui n'est pas de l'anglais standard. Ces expressions enfreignent les normes syntaxiques de la langue anglaise et pourraient désorienter toute personne étrangère désireuse d'apprendre l'anglais. Ils ont progressivement perdu leur langue d'origine par le contact avec d'autres langues. Et l'on constate l'émergence d'une langue hybride qui combine à la fois des éléments culturels du maître et de l'esclave, ce qui fait de cette langue « un langage détérioré ». (J.Y. Tadié, 1987 : 90). Car n'étant pas instruits, ces Noirs utilisent spontanément des mots erronés dans leur conversation. Ce langage est perceptible dans l'utilisation de l'argot américain, tel que présenté dans l'exemple suivant : «All right, we in Arkansas now. Since

<sup>84</sup> C'est nous qui soulignons ces mots pour mettre en relief les incorrections grammaticales.

<sup>85</sup> Pour toute autre référence à cette œuvre, nous utiliserons ALBD

<sup>86</sup> Pour toute autre référence à cette œuvre, nous utiliserons AGOM

Arkansas is North of Luzana, you go'n have to buck back East after you leave Arkansas—that's this way—and you end up in Tennessee. That's right there». (*E. Gaines*, 1972 : 53). Ajoutant à cela, « la souffrance de la langue est présente dans toute rencontre culturelle, car, comme étant véhicule de la culture, la langue traduit, par excellence, l'appartenance ». (*F. Sinatra*, 2005 : 142). De ce fait, lorsque le vernaculaire est transcrit, il est parfois difficile à lire et même à comprendre. Ce dialecte est un langage codé qui permet de véhiculer le message de façon plus familière. Aussi permet-il de remarquer le style hybride des Noirs dans les plantations. N. Bacharan (2008 : 21), parlant de cette langue écrit : « Sur les navires, comme dans les plantations, propriétaires et surveillants faisaient en sorte de séparer les esclaves proches par leurs origines ethniques, et décourageaient la pratique des langues et des coutumes indigènes ».

La langue parlée par les Noirs atteste qu'ils n'ont pas été à l'école et par conséquent, ils n'ont aucune notion de l'usage correcte de l'anglais. Ils se contentent du vocabulaire employé par leurs maîtres pour formuler des phrases à leur façon. Ceci montre combien ils disposent d'un vocabulaire pauvre car ils sont éloignés de leur propre langue. En d'autres termes, le vernaculaire n'a qu'une fonction communicationnelle entre les esclaves. Cela s'explique par la juxtaposition de mots grammaticalement incorrectes tels que : «there must be ain't no moon tonight, it must be done rained» (*E. Gaines*, 1968 : 5). Dans cette phrase, la présence de deux participes passés 'done' et 'rained' et de la double négation 'ain't no' marquent des imperfections grammaticales. À travers ce dialecte, l'auteur vise à préserver le patrimoine des Noirs en vue d'être plus proche de la réalité des Noirs qui est relatée dans ses œuvres.

Le dialecte noir met un accent particulier sur la communication et non sur la forme. Les moyens grammaticaux importent peu dans l'expression de ceux qui l'utilisent. Ce qui compte le plus c'est de faire passer un message. De même, l'usage du pidgin dans le roman africain d'expression anglaise illustre bien cette influence des langues africaines sur celle du colon. La langue hybride du peuple noir dans les œuvres d'Ernest Gaines ne se remarque pas seulement à travers leur expression orale, l'on l'aperçoit aussi à travers l'écriture. Cette remarque transparait distinctement dans le journal que Jefferson écrit avant son exécution. Le narrateur dans *ALBD* qualifie cette écriture d'illisible et de gauche :

Jefferson had filled three quarters of the first page. The letters were large and ackward, the way someone would write who could barely see. He had written across the lines instead of above them. He had used the eraser so much that in some places the paper was worn through. Nothing was capitalized, and there were no punctuation marks. (*E. Gaines*, 2003: 199)

Cette description montre qu'il écrit dans un style personnel en utilisant une écriture désorganisée. Ceci signifie que Jefferson n'a aucune notion de l'écriture car il n'a jamais eu

l'occasion d'apprendre. Son écriture ne respecte aucune logique : Il n'y a ni ponctuation ni majuscule pour retrouver le début d'une phrase et la fin d'une autre. Il est alors très difficile de lire le journal qu'il a écrit, voire d'en cerner le sens. Comme le montre cet extrait de journal :

mr wigin you say rite somethin but i dont kno what to rite an say i must be thinkin bout things i aint telin nobody an i order put it on paper but i dont kno what to put on paper cause i aint never rote nothin but homework i aint never rote a letter in all my life cause nanan use to get other chiren to rite her leter an read her leter for her not me so I cant think off too much to say but maybe nex time (*E. Gaines, 2003: 226*).

Ce passage constitue le premier paragraphe de son journal qu'il adresse à Mr. Wiggins, l'enseignant chargé de lui donner l'éducation dans sa cellule de prison. L'absence de ponctuation et l'écriture des mots selon qu'il les entend, montrent que Jefferson n'a pas une formation éducative approfondie. Il n'est donc pas suffisamment outillé. Par conséquent, il n'écrit pas parfaitement. C'est un paragraphe sans élégance, sans charme, et qui pourtant révèle, à travers les incorrections du langage, beaucoup d'esprit et d'immenses connaissances de ce jeune homme. Il dénonce dans son journal les tares de la société américaine telle que l'injustice que le Blanc inflige au Noir.

En somme, le registre de langue utilisé par les Noirs dans les plantations d'Amérique est empreint de marques ou figures ne respectant pas de règles académiques. L'utilisation de ce langage montre que les Noirs subissent un changement du fait de leur contact avec la culture américaine. Dans ce sens l'on retient que « dans l'histoire contemporaine, les cultures qui ont un contenu scientifique et technologique probant tendent à devenir dominantes » (J. S. Sassongo, *idem* : 40.) Cependant, cette domination de la langue du maître sur les esclaves ne favorise-t-elle pas une union des peuples ?

### 3. CONTRIBUTION DE LA LANGUE A L'UNION DES PEUPLES

Le système esclavagiste devrait créer une différence du niveau de langue entre le maître et l'esclave, par ricochet entre le Blanc et le Noir. Cependant, Ernest Gaines nourrit le projet d'écrire une communauté, ainsi le dialecte noir concerne tous les membres de la communauté : Blancs, Métis et Noirs. Ce qui signifie que le langage est à l'image de la société.

Le langage dévergondé utilisé dans les plantations se rend plus accessible du point de vue horizontal, c'est-à-dire entre les Noirs et aussi du point de vue vertical (entre les Blancs et les Noirs). Alors la communication diffuse des idéaux de portée communautaire. L'auteur situe ces deux catégories de personnages au même niveau pour montrer le rôle de la langue dans la communication. Ainsi, ils utilisent le langage familier pour une meilleure communication. L'exemple de la première maîtresse de Miss Jane atteste qu'elle communique avec Miss Jane en utilisant une tonalité proche de celle de l'esclave : « What you standing



there for ? » (*E. Gaines, 1972 : 5*). Cette idée est soutenue par L. Cossu-Beaumont (2006 : 17) lorsqu'il écrit : « Noirs et blancs, maîtres et (ex-) esclaves partagent donc un folklore en partie commun ». De plus, dans son adresse aux ouvriers fraîchement affranchis, le maître de la plantation utilise un langage familier :

I hope I don't have no more nigger soldiers and no more nigger politicians round here [...] that school house up there go' n be shut down till I can find y'all a competent teacher. He looked over us again to see what we had to say. Wages still the same. Fifteen for the men, ten for the women. I can't pay you till the end of the year, but you can draw rations and clothing from the store. If that suits you, stay; if it don't, catch up with that coattail-flying scalawag and the rest of them hot-footing niggers who was here two days ago. (*E. Gaines, 1972 : 72*).

Les Noirs et les Blancs s'expriment dans la même langue. Ici, l'objectif est de rendre compréhensible ce langage par les esclaves ainsi que par les maîtres afin de ne pas rompre la communication. Ce registre langagier commun permet de véhiculer facilement le message entre Blancs et Noirs et favorise l'avènement d'une société sans classes linguistiques. Car chacun de son côté arrive à décoder aisément ce que dit l'autre. Il s'agit de l'usage d'une langue considérée par rapport au contenu communiqué. La langue crée une communauté linguistique noire car elle les unit davantage.

De même que la langue est utilisée pour offenser son prochain, elle est aussi utilisée pour réparer les fautes commises. L'usage de la langue pour la réparation des torts causés à autrui permet d'éviter les conflits. Le mot « pardon » par exemple a un sens très significatif dans le règlement des conflits entre les hommes. Les Noirs et les Blancs sont au même niveau de langue dans les œuvres d'Ernest Gaines, ce qui lui permet de créer un univers paisible. Ceci dit, le Noir s'adapte à la langue et à la culture du Blanc pour favoriser un environnement calme. C'est cet avis qui semble partager F. Windmüller (2015 : 120) quand il écrit :

Pour remédier au problème d'incommunicabilité ou d'intolérance, la compréhension de l'Autre doit de prime abord effectuer un passage par la compréhension de soi. De ce point de vue, la culture étrangère est reconsidérée du fait qu'elle devient une culture-sujet et non plus une culture-objet.

Cette réalité participe au vivre ensemble des deux groupes opposés sur d'autres plans tels que la race, l'idéologie. Au niveau de la langue, ils partagent la même vision, ils forment une même famille dans laquelle les membres partagent les mêmes opinions. À ce sujet, les différents membres de cette famille vivant sur le territoire américain peuvent constituer un "salad bowl" composé de plusieurs « ingrédients » dans un même saladier avec chacun un rôle bien précis. Par ailleurs, le langage est le reflet des réalités sociales. Il sert à perpétuer les préjugés et aussi à revaloriser la culture d'un peuple. C'est pourquoi les Noirs se servent de la langue du maître pour se faire comprendre. Pour ce faire, Ned présente l'Amérique comme

un “melting pot” quand il dit : « America is for red, white and black men » (E. Gaines, 1972 : 115).

Aussi, les Noirs se servent-ils de la langue pour exprimer leur volonté de changer l’ordre social. C’est dans cette perspective que Miss Jane encourage les autres membres de la communauté à ne pas renoncer au combat contre l’injustice lorsqu’elle déclare : « Jimmy is dead, Robert said [...] “Just a little piece of him is dead,” I said. “The rest of him is waiting for us in Bayonne». (E. Gaines, 1972 : 259). Ici, la narratrice cherche à persuader les autres Noirs à s’engager dans la lutte pour la restauration de l’image du Noir dans la société afin de vivre dans une société équitable. De plus, la langue favorise un climat de paix et de tolérance entre les peuples. Elle instaure également un climat d’ouverture et de respect indispensable à la société. Grâce à cette ambiance, M. Fabre considère le milieu fictionnel de Gaines comme une terre d’hospitalité. Il affirme à cet effet:

Land where one survives, where one nonetheless lives; where dancing balls, drinking bouts, Saturday night brawls, or even some young girl in a red dress give heart to the daily grind; land of solidarity among neighbors, of hospitality and courtesy in spite of mistrust. (M. Fabre, 1978 : 6).

Ernest Gaines crée ainsi un monde fictionnel où la langue ne constitue pas de barrière entre les personnages. Partant, il envisage créer une société où l’injustice n’a plus droit de cité.

## CONCLUSION

Il convient de souligner que l’acquisition de l’anglais (langue étrangère) par les Africains qui se sont retrouvés dans les plantations d’Amérique pour labourer, s’est faite par nécessité d’adaptation à leur milieu de vie. Elle a favorisé aussi l’adoption de la culture du maître. Partant, la création du dialecte noir qui constitue une hybridation de la langue anglaise conduit à la transformation de la langue du maître pour mettre en valeur la fonction communicative de la langue. C’est en vue d’atteindre ce but communicationnel de la langue que l’auteur positionne le maître au même niveau de langue que l’esclave. Cet aspect de la langue est présenté comme un facteur d’union des deux peuples (Noir et Blanc). Ainsi, la langue contribue à la création d’une harmonie au sein de la communauté. Elle est par ricochet un moyen d’intégration des communautés humaines.

## RÉFÉRENCES

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. 1991. Langue et identité culturelle, In *Enfance*, pp. 305-309.
- BACHARAN, Nicole. 2008. *Les Noirs américains : des champs de coton à la maison blanche*. Paris, Éditions du Panama.
- BENVÉNISTE, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. t. I, Éd. Gallimard.
- BOUBAKOUR, Samira. 2010. L'enseignement des langues-cultures : dimensions et perspectives. In *Synergies Algérie* n° 9, pp. 13-26.
- COSSU-BEAUMONT, Laurence. 2006. Folklore et écriture vernaculaire dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*. In *Transatlantica* [En ligne], consulté le 03 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1072>
- CUQ, Jean Pierre & GRUCA, Isabelle. 2003. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Grenoble, Presse Universitaire de Grenoble, Collection FLE.
- FABRE, Michel. 1978. *Bayonne or the Yoknapatawpha of Ernest Gaines*, Callaloo, The Johns Hopkins University Press.
- GAINES, Ernest. 1967. *Of Love and Dust*, New York, Vintage Contemporaries.
- GAINES, Ernest. 1968. *Bloodline*, New York, Dial.
- GAINES, Ernest. 1972. *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, New York, Bantam Books.
- GAINES, Ernest. 1983. *A Gathering of Old Men*, New York, Knopf.
- GAINES, Ernest. 2003. *A Lesson Before Dying*, New York, Alfred A. Knopf.
- LAMORE, Jean. 1992. Transculturation, naissance d'un mot. In *Lacroix*, Jean-Michel et CACCIA, Fulvio (dir.) *Métamorphoses d'une utopie*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle / Tryptique.
- LÉVI-STRAUSS, Claude. 1953. Linguistique et anthropologie, In *Anthropologie structurale*, Éd. Plon, 205, pp.75-95.
- RIOUX, Marcel *et al.* (dir.).1975. Rapport du Tribunal de la Culture, In *Liberté*, vol. 17, no 5, pp. 8-85.

SINATRA, Francisco. 2005. La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure, In KAES, R., (ed) *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris : Dunod, pp. 131-152.

SILUÉ, S. Jacques. 1995. Dynamisme des langues et dynamisme des cultures., In *English Department Round Table*, Revue Ivoirienne d'Études Anglaises, Côte d'Ivoire, N° 1, Juin, 109, pp. 37-53.

TADIÉ, Jean-Yves. 1987. *La Critique littéraire au XXe siècle*, Paris, Belfond.

WINDMÜLLER, Florence. 2015. Apprendre une langue, c'est apprendre une culture, Allemagne, Giessener elektronische bibliothek.